

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : l'apport de l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement

SPÉCIALISÉE dans la lutte contre les épidémies et les pandémies, cette structure sanitaire publique apporte chaque jour son expertise au Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre le coronavirus. Et malgré une actualité focalisée depuis plusieurs semaines sur la pandémie, elle continue de travailler normalement, en recevant les usagers qui sollicitent ses services au quotidien.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LE Gabon a des acquis en matière de prévention contre les pandémies et les épidémies. Cas du service d'hygiène nationale et d'assainissement, mis en place après l'indépendance, en 1960, et mué depuis lors en un Institut d'hygiène publique et d'assainissement (IHPA) aux multiples missions. Bras séculier du ministère de la Santé en matière préventive, cette administration, dont le siège se trouve à Nkembo, a fait ses preuves dans le passé. Notamment, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie d'Ebola, qui secoua particulièrement la province de l'Ogooué-Ivindo, il y a quelques années.

L'avènement fracassant du Covid-19 interpellant toutes les synergies et toutes les compétences dans la lutte contre cette pandémie, les professionnels de l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement sont à nouveau

impliqués dans la bataille au sein de la commission Wash (eau, assainissement et hygiène) mise en place par le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre le coronavirus. "Nous avons été auditionnés par le Copil pour aller intervenir sur les sites. N'étant pas une grande équipe, nous sommes associés aux personnels de la Santé militaire pour aller sur le terrain. Notre intervention repose surtout sur la désinfection et la sécurisation des personnes infectées. Ainsi que le personnel soignant", indique le directeur adjoint de l'IHPA,

"Les rats deviennent nos voisins que nous côtoyons au quotidien malgré nous. C'est comme si ces animaux s'étaient acclimatés à l'environnement humain".



Photo: BOTOUNOU

L'entrée de l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement, sis à Nkembo.

Roger Mouleka.

Mais la lutte contre le coronavirus ne doit pas occulter l'existence d'autres pathologies, estime en tout cas de nombreux habitants du Grand Libreville. Particulièrement le paludisme, qui cause encore de nombreuses victimes chez les enfants de moins de cinq ans, à cause des moustiques qui pullulent dans les villes, quartiers et maisons. Principalement dans les quartiers sous-intégrés où l'insalubrité constitue un véritable casse-tête, du fait notamment de l'incivisme des populations. L'herbe, parfois touffue et à l'intérieur de laquelle logent souvent des reptiles, entoure de nombreuses habitations. Et que dire des gîtes larvaires à l'origine de la surpopulation de l'anophèle femelle ! Le combat contre ces pathologies requiert donc l'intervention des équipes de l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement.

Cette administration intervient également dans le domaine de la dératisation des maisons, afin de réduire l'impact des rongeurs et des maladies qu'ils causent à l'homme. "Les rats deviennent nos voisins que nous côtoyons au quotidien malgré nous", constate en effet une habitante de Kingué, dans le 3e arrondissement de Libreville. En conséquence, estime-t-elle, l'Institut gagnerait à se promouvoir davantage auprès de la population, qui ne sait pas trop souvent comment s'y prendre pour éradiquer ces rongeurs dans leurs demeures. D'autant que, renchérit-elle, "les raticides et les autres produits que nous utilisons quotidiennement semblent aujourd'hui inefficaces. C'est comme si ces animaux s'étaient acclimatés à l'environnement humain". "Autrefois, nous faisons, en association avec les chefs de quartiers, des campagnes de

désinfection à travers les zones à risque, pour combattre le paludisme", explique un membre de la direction de l'IHPA. Mais ces interventions gratuites ne sont plus à l'ordre du jour, à cause de la baisse drastique des budgets affectés à l'établissement. Toutefois, l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement a su garder sa notoriété et son expertise à l'échelle nationale. Il a ainsi formé des agents issus d'autres structures. Mais pour que cette notoriété soit davantage manifeste, il importe de doter ses professionnels de moyens adéquats pour les amener à mieux débarrasser les populations des rongeurs qui écumant les habitations. Ce n'est que de cette façon que cette entité publique, ouverte aux usagers en dépit de la forte actualité qui tourne autour du Covid-19, peut planifier avec efficacité son travail en matière préventive.



Photo: L.R.A./L'Union

Des prestations à la portée de tous



MM
Libreville/Gabon

S'IL y a des personnes qui ont besoin de nos services, elles peuvent nous contacter". Ces propos sont d'un agent de l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement, rencontré récemment. "Nous travaillons normalement tous les jours, nonobstant l'existence du Covid-19", a-t-il indiqué. Toutefois, convient-il de le souligner, les services sollicités à l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement sont loin d'être gratuits pour les demandeurs. "Nous leur faisons une

petite facture en fonction des besoins qu'ils éprouvent, et de la grandeur de la maison", indique-t-on à la direction de l'établissement. S'agissant, par exemple, de la désinfection d'une cour, notre source explique que "des techniciens doivent d'abord aller sur place pour identifier le site et les besoins. Ce n'est qu'après avoir fait une estimation du nombre de produits à utiliser qu'une facture à la portée de toutes les poches est établie." Cet argent, renseigne-t-on, servirait à acheter les produits qui seront utilisés lors de l'opération de désinfection.

Combattre les rongeurs et autres bestioles par la dératisation



MM
Libreville/Gabon

DEPUIS la nuit des temps, les rats et autres souris nourrissent une forte envie de cohabiter avec les humains. Ces rongeurs, qui sont susceptibles de transporter et transmettre des maladies, deviennent alors très gênants dans les habitations. Raison pour laquelle beaucoup souhaitent vivement, en cette période du Covid-19, que les pouvoirs publics regardent aussi de ce côté pour les épargner de ces rongeurs. Les moyens de lutte préconisés individuellement ne faisant plus recette, il im-

porte alors de solliciter les services des professionnels de la dératisation. Tant ces derniers savent ce qu'il convient de faire pour toute opération de dératisation. De plus, indique-t-on, il y a une différence entre "le traitement effectué dans les maisons d'habitation, les restaurants et bars et celui appliqué dans les usines..." Il n'est donc pas judicieux d'attendre qu'un rongeur saccage les câbles électriques, déchirent les effets vestimentaires et fauteuils. La lutte antivectorielle est importante. Et, dans ce domaine, l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement, reste de loin, le mieux placé.